

Il nous fallut attendre plusieurs jours, à Strutton, le bateau qui devait nous conduire à Rupert, à 46 milles de Strutton ; mais enfin, le 14 août, à 3.30 heures de l'après-midi, nous arrivions à ce poste, le plus ancien de la baie James. Nous notons à dessein l'heure et le jour : car, depuis 1672, date à laquelle le Père Jésuite Albanel l'avait visité, aucun prêtre catholique n'était venu à Rupert.

Presque tous les sauvages qui viennent y faire la traite sont protestants, ce qui prouve que les prévisions des anciens missionnaires Oblats n'étaient pas sans fondement, quand ils gémissaient de ne pouvoir parcourir l'immense territoire confié à leurs soins, et qu'ils redoutaient pour la sainte Eglise la perte d'une partie considérable des tribus indiennes.

C'est le 15 août, jour de la glorieuse Assomption de Marie, que de nouveau, après 240 ans, le Saint Sacrifice de la Messe fut célébré à Rupert, en présence de la petite colonie canadienne-française qui assista en famille et vint communier. Daigne la Mère de Dieu, qui a écrasé de son pied virginal toutes les hérésies, reconquérir à son Fils tant d'âmes qui vivent dans l'erreur et qui, à l'heure présente, de l'avis de tous, ne font pas même honneur au protestantisme !

De Rupert, nous retournâmes à Strutton et, le 24 août, à bord de l'*Adventure*, nous partions enfin pour Saint-Jean de Terre-Neuve, où nous arrivâmes le 15 septembre. De Saint-Jean, nous sommes venu à Montréal, en passant par Port-aux-Basques et Sidney, et nous sommes enfin arrivé à Haileybury le 20 du courant, après avoir parcouru 2,676 milles en chemin de fer, 3,764 milles en bateau à vapeur, 200 milles en voilier et 600 milles en canot.

* * *

Nos très chers frères, nous ne vous cacherons pas que, pendant ce long voyage, nous avons éprouvé des fatigues et des soucis, car nous avons quelquefois voyagé dans des conditions pénibles ; mais vraiment, les consolations du saint ministère, le spectacle du dévouement de nos religieux et de nos religieuses établis à Albany, la foi de ces jeunes populations chrétiennes, qui font revivre dans la forêt la ferveur de la primitive Eglise, nous ont mille fois payé de nos sacrifices.

Nous devons d'abord à nos chers missionnaires Oblats, qui